Le poids de l'Ouest : Remarques sur le mouvement des départs dans la Société des Missions étrangères de Paris

Christian Sorrel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1095>

DOI : 10.4000/abpo.1095

ISBN : 978-2-7535-1498-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2005

Pagination : 101-114

ISBN : 978-2-7535-0169-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Christian Sorrel, « Le poids de l'Ouest : Remarques sur le mouvement des départs dans la Société des Missions étrangères de Paris », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 112-2 | 2005, mis en ligne le 20 juin 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1095> ; DOI : 10.4000/abpo.1095

Le poids de l'Ouest : Remarques sur le mouvement des départs dans la Société des Missions étrangères de Paris

Christian SORREL

Professeur d'histoire contemporaine, Université de Savoie

La carte du recrutement missionnaire des diocèses français, élaborée en 1946 par Joseph Michel sur la base du rapport entre les effectifs recrutés de 1800 à 1940 par les principales congrégations masculines et un petit nombre de congrégations féminines et la population à la fin du XIX^e siècle – quotient de recrutement missionnaire – et publiée en 1980 puis 1997 est désormais bien connue et met en évidence les foyers majeurs de vocations, l'Ouest, l'Alsace, la Savoie, le Massif central méridional¹. Elle donne toutefois une image figée du phénomène et fait souhaiter une approche chronologique susceptible de souligner les permanences et les inflexions dans une dynamique séculaire. La Société des missions étrangères de Paris offre, dans cette perspective, un poste d'observation intéressant puisqu'elle développe une stratégie de recrutement nationale, même si elle possède aussi des caractères spécifiques, liés au statut ecclésial de ses membres et à son champ d'action. L'enquête présentée ici, facilitée par la publication du répertoire des membres depuis 1658², est orientée vers les dates de départ³, malgré les perturbations induites par les guerres, plutôt que vers les dates d'ordination, dans la mesure où la Société recrute jusque vers 1850 surtout des clercs ordonnés avant de former elle-même la plupart des missionnaires. Elle retient, compte tenu des lacunes et de l'exclusion des frères, peu nombreux et souvent affectés en France, 3 766 prêtres, soit

1. LEBRUN, François (dir.), *Histoire des catholiques en France du XV^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 1980, p. 383; MICHEL, Joseph, *Missionnaires bretons d'outre-mer XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 1997, p. 275.

2. MOUSSAY, Gérard, APPAVOU, Brigitte, *État de la Société des Missions étrangères 1658-1998. Ordre alphabétique*, Paris, Archives des Missions étrangères, Études et documents, 4, 1998, 129 p. et *État... Ordre chronologique*, Paris, Archives des Missions étrangères, Études et documents, 5, 1998, 129 p.

3. Les cas de première affectation en France sont presque inexistants.

98,5 % des 3824 membres nés sur le territoire métropolitain entre 1800 et 1994, période durant laquelle la Société admet également 106 sujets nés hors des frontières, parfois de parents français⁴ (Annexe 1). Tous sont restitués à leur diocèse de naissance, qui coïncide en règle générale avec leur diocèse de résidence lors de leur entrée dans la Société, en se référant à la carte de 1965, peu différente de celle de 1822, si l'on excepte la création des diocèses de Laval (1855) et Lille (1913), auxquels s'ajoutent les diocèses des départements annexés en 1860 (Savoie, Haute-Savoie, Alpes-Maritimes) (Annexe 2). Il est dès lors possible de proposer quelques remarques sur les mutations du xx^e siècle, même si l'appareil statistique se limite aux données brutes sans les référer à la démographie⁵ et si l'échelle diocésaine empêche parfois une analyse fine.

Le 27 mai 1900, le pape Léon XIII préside dans la basilique Saint-Pierre de Rome la béatification de deux évêques et sept prêtres des Missions étrangères morts entre 1815 et 1856 : ils sont les premiers martyrs de la Société portés sur les autels depuis sa création vers 1660⁶. Quelques semaines plus tard, plusieurs de leurs confrères tombent en Chine, victimes de l'insurrection nationaliste et antichrétienne des Boxers. À l'aube du nouveau siècle, le passé et le présent se mêlent dans un « entrelacs de vocations et de saintetés⁷ » qui porte les Missions étrangères vers leur apogée. Tonkin, Cochinchine, Chine, Siam, Inde, Japon, Corée, Mandchourie, Malaisie, Tibet, Birmanie, Laos, la Société est partout présente à la demande du Saint-Siège pour encadrer les chrétientés naissantes et préparer un clergé autochtone. Elle compte alors 33 évêques et vicaires apostoliques⁸ pour un total de quelque 1400 membres, clercs séculiers incardinés dans leur diocèse d'origine ou dans la Société elle-même qui les forme dans le séminaire de la rue du Bac autour duquel elle a pris naissance⁹, et ne cesse d'accueillir de nouvelles recrues.

Les années 1895-1899 et 1900-1904 marquent en effet l'apogée du mouvement des départs (327 et 334) qui démarre lentement dans les quarante premières années du xix^e siècle, à l'heure de la relance de la mission lointaine fragilisée au xviii^e siècle et compromise par la Révolution française¹⁰ (Annexe 3).

4. Seuls sont admis les étrangers dont le français est la langue maternelle dans le but de garantir l'unité de la Société (GOYAU, Georges, *Les Prêtres des Missions étrangères*, Paris, Grasset, 1932, p. 118).

5. L'importance des réseaux familiaux dans l'éclosion des vocations conduit toutefois à relativiser les ratios établis par rapport à la population globale, comme Michel Lagrée le souligne dans sa postface à l'édition de la thèse de Joseph Michel.

6. LAUNAY, Adrien, *Les Bienheureux Martyrs de la Société des Missions étrangères*, Paris, 1921, p. 5-9.

7. CABANEL, Patrick, *Cadets de Dieu. Vocations et migrations religieuses en Gévaudan xviii^e-xx^e siècle*, Paris, CNRS éditions, 1997, p. 236.

8. PRUDHOMME, Claude, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903)*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 532-565.

9. GUENNOU, Jean, « Missions étrangères de Paris », dans *Catholicisme*, t. 9, 1982, col. 396-401 et *Missions étrangères de Paris*, Paris, Le Sarmant-Fayard, 1986, p. 250 (1420 membres en 1906).

10. Les sujets nés à l'étranger sont rares de 1800 à 1859 (4).

Les principaux mécanismes de la mobilisation missionnaire (conférences dans les petits et les grands séminaires, œuvres associant appel à la solidarité par la prière et le don et propagande imprimée à l'exemple de l'*Œuvre de la Propagation de la foi*) se mettent alors en place et les vocations se multiplient sous le Second Empire (68 départs en 1850-1854, 91 en 1855-1859, 106 en 1860-1864, 169 en 1865-1869, 198 en 1870-1874) pour progresser fortement sous la Troisième République, après un temps d'arrêt entre 1875 et 1884 (196 en 1875-1879, 184 en 1880-1884). La courbe n'est pas sans lien avec le flux des vocations séculières, dont l'abondance facilite l'orientation vers d'autres tâches, d'autant que les Missions étrangères ne possèdent pas d'école apostolique jusqu'en 1931 et recrutent des clercs mis à leur disposition par des évêques inégalement empressés. Le palier de 1875-1884 coïncide avec un renversement de tendance pour les ordinations diocésaines (1 682 en 1875, 1 340 en 1882). Mais la courbe manifeste ensuite une autonomie¹¹ en reprenant sa progression (236 en 1885-1889, 256 en 1890-1894, 327 en 1895-1899), alors que le mouvement des ordinations est erratique (1 679 en 1888, 1 205 en 1893), même si le siècle s'achève sur une nette reprise avec 1 670 nouveaux prêtres et 9 405 séminaristes en 1899, soit 173 de plus qu'en 1870¹². Elle révèle ainsi la force de l'idéal missionnaire et l'attrait du martyre, qui demeure une hypothèse réaliste dans une partie de l'Asie et est exalté dans la « Salle des Martyrs » de la rue du Bac comme dans l'hagiographie de la Société¹³.

La vitalité du mouvement renvoie à un ancrage territorial qui se caractérise par une large stabilité et reproduit sans surprise les principaux ensembles des cartes de la pratique religieuse de la France rurale et des vocations séculières et régulières, masculines ou féminines (Annexe 4). Mais elle s'accompagne aussi d'un processus de régionalisation sélective qui assoit le recrutement et, en même temps, mais à moyen terme, le fragilise en le faisant reposer sur une aire géographique limitée. La première carte (1820-1859) (Annexe 5), qui correspond à la phase de démarrage et de montée en puissance, met sans doute en évidence des zones réservées, qui s'ordonnent autour d'une diagonale de Cambrai à Auch, et des régions accueillantes, qui dessinent une périphérie intérieure, en retrait des frontières terrestres et maritimes, surtout dans la France du nord. Mais les écarts en valeurs absolues sont restreints entre les provinces ecclésiastiques, si l'on excepte les cas de Sens, Reims et Avignon, très déprimés, et, à l'inverse, de Besançon, où le Doubs l'emporte vite sur la Haute-Saône¹⁴, et de Lyon, véritable capitale du catholicisme français et principal foyer missionnaire au début du XIX^e siècle¹⁵ : l'appel se diffuse peu à peu, en par-

11. La Société admet 37 membres nés à l'étranger entre 1860 et 1899.

12. BOULARD, Fernand, *Essor ou déclin du clergé français?*, Paris, Cerf, 1950, 479 p.

13. MILBACH, Sylvain, « Just de Bretenières : la vocation au martyre au XIX^e siècle », dans *Annales de Bourgogne*, t. 75, fasc. 2, 2003, p. 167-180.

14. HUOT-PLEUROY, Paul, *Le Recrutement sacerdotal dans le diocèse de Besançon de 1801 à 1960*, Besançon, Imprimerie Néo-Typo, 1966, 519 p.

15. ESSERTEL, Yannick, *L'Aventure missionnaire lyonnaise 1815-1962*, Paris, Cerf, 2001, 422 p.

ticulier vers le Sud-Est, dans l'orbite lyonnaise, même si le nombre de prêtres mobilisés est faible et suggère souvent des choix individuels plus que des phénomènes collectifs.

Il n'en est pas de même pour la période suivante (1860-1899), qui précise les lignes de force de la géographie des vocations missionnaires, à l'heure où les initiatives congréganistes se multiplient. Si rares sont les diocèses qui ne donnent aucun prêtre aux Missions étrangères de Paris (Meaux, Périgueux, Ajaccio), les écarts se creusent entre les provinces et les diocèses. Le foyer lyonnais conserve un rôle important avec 127 prêtres originaires des départements du Rhône et de la Loire, mais son poids est désormais relatif et il prend place dans un ensemble composite qui va de Metz à Bayonne. Le bloc de l'Est, qui s'étend désormais vers l'Alsace, malgré la rupture de 1871, offre une réelle cohérence (Besançon, Strasbourg, Metz, Nancy, Saint-Dié, Langres). La continuité est moindre de Lyon à Bayonne, mais la bordure orientale et méridionale du Massif central présente, au regard de la population, les foyers les plus féconds pour les Missions étrangères avec les diocèses du Puy (103) et de Rodez (100), tandis que le diocèse de Mende (11), tout aussi riche en vocations, s'oriente vers d'autres instituts et terres lointaines¹⁶. Quant au diocèse de Bayonne, il constitue un pôle isolé dans un Sud-Ouest déprimé comme l'est le Sud-Est méditerranéen, qui ne confirme pas les prémices du premier demi-siècle entre la baisse des vocations et les sollicitations proches comme celle des Oblats de Marie Immaculée (la province d'Aix-en-Provence assure 6,5 % des départs de 1820 à 1859 et 1,8 % de 1860 à 1899). Seules les franges montagnardes du diocèse de Gap se rapprochent du modèle des Alpes du Nord, dont le dynamisme est réel, spécialement dans les diocèses de la Savoie, même s'ils sont en retrait par rapport aux hautes terres du Massif central¹⁷.

Dans le même temps, la province de Cambrai progresse, tout en restant discrète malgré sa population – elle passe de 1,7 % des départs à 3 % –, et le rôle de l'Ouest, en gestation dans la période antérieure, s'affirme. Il s'agit avant tout, pour l'heure, d'un bloc intérieur qui groupe, autour d'un triangle Rennes-Angers-Nantes, les diocèses de Coutances, Sées, Laval et Saint-Brieuc au nord, Luçon et Poitiers au sud, alors que leurs voisins de Vannes et Quimper se tournent vers des instituts implantés sur place, tels les Spiritains, les Eudistes et les Oblats¹⁸ : les progrès sont nets après 1890,

16. MONIER, Maurice, *Les Évêchés de M^{gr} Constant Guillois et de M^{gr} Thomas Boutry. Contribution à l'étude de la séparation des Églises et de l'État dans le diocèse du Puy 1896-1914*, thèse, Institut catholique de Paris, 1987, p. 91 (en 1900, 73 prêtres des Missions étrangères sont originaires du diocèse du Puy); CABANEL, Patrick, *op. cit.*, p. 306-311.

17. SORREL, Christian, « La mitre et la croix de Savoie. Les évêques savoyards hors d'Europe (XIX^e-XX^e siècles) », dans *Les Savoyards dans le monde. Recherches sur l'émigration*, Mémoires et documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. 94, 1992, p. 287-319 et « Itinéraires missionnaires : les diocèses de Savoie XIX^e-XX^e siècles », dans CHOLVY, Gérard (dir.), *L'Éveil des catholiques français à la dimension internationale de leur foi, XIX^e-XX^e siècle*, Montpellier, Université Paul-Valéry, 1996, p. 69-90.

18. MICHEL, Joseph, *op. cit.*, p. 219.

notamment dans les diocèses de Rennes et Coutances, et les neuf circonscriptions citées assurent en quarante ans 23,5 % des départs (18,5 % de 1820 à 1859), tandis que le poids de l'Ouest tend vers 30 % si l'on retient les vingt et un diocèses constituant, de la Seine à la Gironde, les provinces ecclésiastiques de Rouen, Rennes, Tours et Bordeaux. Ces écarts mettent en évidence le resserrement du recrutement sur un nombre assez limité de régions qui accompagne le processus de croissance des effectifs, même si la conjoncture favorise un relatif essaimage : il s'agit de terres de chrétienté, avec leurs familles paysannes prêtes à donner à l'Église leurs enfants et leur argent comme le montre la superposition entre la carte des vocations et celle des dons à l'*Œuvre de la Propagation de la foi*¹⁹.

Or, ces terres ne sont pas épargnées par la relance anticléricale de la fin du XIX^e siècle et le choc de la Séparation qui, joint à la crise moderniste et prolongé par la guerre, prend l'allure d'un « cataclysme²⁰ » : les effectifs des grands séminaires s'effondrent (8 104 en 1904, 5 200 en 1913) et la courbe des ordinations plonge pour atteindre 704 en 1914 et 152 en 1918. Les conséquences sont immédiates pour les Missions étrangères dont le vivier est fragilisé : les entrées au séminaire de la rue du Bac diminuent dès le début du siècle, dans un contexte marqué par la polémique autour de la responsabilité des missionnaires dans les massacres perpétrés par les Boxers²¹, et les départs s'en ressentent à partir de 1904 (339 en 1900-1904, 226 en 1905-1909, 134 en 1910-1914, 9 en 1915-1919)²², alors que la Société, autorisée sous le Premier Empire, est épargnée par les lois anticongréganistes de 1901 et 1904, qui ont pour effet paradoxal de porter à son apogée l'expansion missionnaire française, tout en tarissant la relève à terme²³. Il faut attendre les lendemains de la Grande Guerre pour assister à une reprise du recrutement, parallèle à la reconstitution du clergé séculier (1 355 ordinations de prêtres diocésains en 1938, 1 561 en 1948), même si le niveau reste bien en-deçà des années fastes de la fin du XIX^e siècle (202 départs par décennie en moyenne de 1919 à 1959 contre 418 de 1860 à 1899) : la Société, assimilée par le code de droit canonique de 1917 à une congrégation sans vœux dotée d'un supérieur remplaçant le directoire collectif, envoie 189 missionnaires de 1920 à 1929, 197 de 1930 à 1939 puis, après l'interruption due à la Seconde Guerre, 231 de 1945 à 1949 et 192 de 1950 à 1959²⁴, période tragique marquée par les emprisonnements et les expulsions dans la Chine maoïste et le début du glissement sous le joug communiste de la péninsule

19. LAGRÉE, Michel, « Les versements des diocèses français à l'Œuvre de la Propagation de la foi », dans PACAUT, Marcel, FATIO, Olivier (dir.), *L'Hostie et le denier. Les finances ecclésiastiques du haut Moyen Âge à l'époque moderne*, Genève, Labor et fides, 1991, p. 279-288.

20. LAGRÉE, Michel, *Religion et cultures en Bretagne 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992, p. 90-91.

21. Le Grand Orient de France rend le prosélytisme chrétien responsable des « sanglantes et tragiques représailles » contre les étrangers.

22. La Société admet dans le même temps 12 membres nés hors des frontières.

23. SORREL, Christian, *La République contre les congrégations. Histoire d'une passion française 1899-1914*, Paris, Cerf, 2003, 265 p.

24. Il faut ajouter 42 membres nés à l'étranger.

indochinoise. La décennie 1960 inaugure ensuite un processus de repli des vocations qui s'accélère à la fin des années 1960, particulièrement tumultueuses pour le catholicisme français (62 départs de 1960 à 1964, 48 de 1965 à 1969, 25 de 1970 à 1974, 8 de 1975 à 1979), repli d'autant plus grave que 60 prêtres quittent la Société entre 1965 et 1985, en s'interrogeant sur les choix personnels et les stratégies d'évangélisation à l'heure de l'émergence de nouveaux modèles missionnaires (coopérants, prêtres *Fidei donum*) et de la contestation tiers-mondiste²⁵. Et aucune reprise significative ne se produit dans la période suivante, en dépit d'un frémissement à la fin du xx^e siècle (9 départs de 1980 à 1994, 17 avec les sujets nés à l'étranger).

Les fluctuations du xx^e siècle, loin de modifier la géographie du recrutement, confirment et achèvent le processus de rétractation amorcé à la fin du xix^e siècle. Les provinces déprimées voient leur place relative s'affaiblir encore jusqu'à perdre tout rôle collectif après 1940 (Aix-en-Provence, Avignon, Reims, Sens, Toulouse). Mais elles sont aussi rejointes dans la dernière période par des régions fécondes qui ont tenu une place notable dans la reprise des années 1930-1950 et qui s'effondrent ou ne peuvent plus compter que sur un ou deux foyers diocésains, eux-mêmes fragilisés, ne serait-ce que par l'exode rural. C'est le cas de la province de Chambéry (4,8 % en 1860-1899, 5,1 % en 1900-1939, 3,5 % en 1940-1979), où seul le diocèse d'Annecy, dont le dynamisme est incontestable au long du xx^e siècle, progresse de 1900 à 1940 et fléchit à peine ensuite, alors que le diocèse de Chambéry, plus fécond jusqu'en 1940, s'efface avec les diocèses montagnards de Tarentaise et de Maurienne. Le déclin est plus marqué dans les provinces d'Albi (8,5 % en 1860-1899, 8,4 % en 1900-1939, 3 % en 1940-1979) et Bourges (10,7 % en 1860-1899, 10,5 % en 1900-1939, 4,8 % en 1940-1979), où les flux reposent sur un pôle principal en voie d'effritement, Rodez dans le premier cas, Le Puy dans le second. Le poids relatif de la province de Lyon reste plus élevé, mais son recul est engagé dès les premières décennies du xx^e siècle (15,1 % de 1860 à 1899, 9,1 % de 1900 à 1939, 6,2 % de 1940 à 1979).

À l'inverse, deux provinces longtemps peu fécondes voient leur contribution progresser, même si elle est inférieure à leur vitalité démographique et, au moins pour la première, religieuse : Cambrai assure 3 % des départs de 1860 à 1899, 6,9 % de 1900 à 1939 et 5,9 % de 1940 à 1979, tandis que Paris passe dans le même temps de 3 % à 5 % puis 6,9 % grâce aux seuls diocèses de Paris et Versailles. La progression est de même ampleur pour la province d'Auch (3 % en 1860-1899, 6,6 % en 1900-1939, 7,8 % en 1940-1979), dont les résultats sont dus au diocèse de Bayonne qui a confirmé son rôle naissant à la fin du xx^e siècle en surmontant vite le choc de la Séparation et en opérant un transfert de recrutement du Béarn au Pays basque²⁶.

25. MAYEUR, Jean-Marie (dir.), *Histoire du christianisme*, t. 13 *Crises et renouveau (de 1958 à nos jours)*, Paris, Desclée, 2000, p. 343-373.

26. BOULARD, Fernand, *op. cit.*, p. 171-177 ; FABAS, Philippe, *Aspects de la vie religieuse dans le diocèse de Bayonne (1905-1965)*, thèse, Université de Bordeaux III, 1999, p. 135.

Le bloc Nord-Est s'érode en revanche de 1860-1899 à 1900-1939, à la suite du déclin des diocèses alsaciens : la province de Besançon assure 11,2 % des départs au lieu de 14,6 %, avant de retrouver, grâce aux diocèses de Besançon, Saint-Dié et Nancy, une prééminence (19,1 % des départs) liée à une réelle vitalité – les deux premiers diocèses cités progressent en valeur absolue – et à une fonction de suppléance dans un contexte de repli généralisé. L'évolution est similaire pour les quatre provinces de l'Ouest dont la contribution se stabilise autour de 29,5 % entre 1900 et 1939. Mais cette stabilité globale masque une redistribution qui profite à la province de Bordeaux (5,4 % des départs en 1860-1899, 7,3 % en 1900-1939) grâce à la résistance du diocèse de Luçon et, surtout, à la province de Rennes (7,8 % et 11,8 %), avec une prime pour le diocèse de Quimper, orienté auparavant vers d'autres horizons, tandis que les provinces de Rouen (6 % et 4,1 %) et Tours (10,2 % et 6,3 %) sont fragilisées par le recul de circonscriptions naguère fécondes, telles Sées, Laval ou Le Mans. Le processus prend fin dans la période suivante qui permet aux quatre provinces de l'Ouest d'assurer 37 % des départs, concentrés aux deux tiers dans quatre diocèses (Quimper, Luçon, Angers, Nantes). Et, pour l'ensemble du pays, les dix diocèses les mieux fournis procurent 54,6 % des départs (Quimper, Besançon, Bayonne, Angers, Nantes, Luçon, Saint-Dié, Paris, Annecy et Lyon) contre 44 % en 1900-1939 (Le Puy et Lyon, Rodez, Bayonne, Luçon, Rennes, Besançon, Paris, Lille, Quimper) : la rétractation de l'assise géographique du recrutement précipite le processus de crise dans un institut étroitement dépendant de la vitalité des séminaires diocésains et de leur capacité à laisser une partie de leurs recrues s'orienter vers d'autres horizons.

•

L'âge d'or des Missions étrangères prend fin avec le choc de la Séparation qui fragilise les mécanismes de recrutement ancrés sur les chrétientés rurales. Celles-ci retrouvent toutefois une partie de leur rôle après la Grande Guerre et permettent à la Société de tenir une place honorable en Asie jusqu'à la décennie 1960, même si les effectifs diminuent régulièrement (1420 en 1906, 904 en 1962). Mais le tarissement du réservoir français, contemporain de la crise du modèle missionnaire, aggravé par la conjoncture spécifique du continent asiatique, compromet la survie même du groupe (629 en 1979, 379 en 2003, dont beaucoup sont en retraite) dans la mesure où les supérieurs choisissent de ne pas recruter, sauf exceptions (prêtres associés), dans les anciens pays de mission devenus les « jeunes Églises » afin de ne pas gêner les diocèses et les instituts locaux : une page de l'histoire missionnaire est définitivement tournée.

Annexe 1 – Les départs de 1800 à 1994*(Le chiffre entre parenthèses inclut les membres nés à l'étranger)*

Période quinquennale	Départs	Période quinquennale	Départs
1800-1804	5	1805-1809	1 (2)
1810-1814	0	1815-1819	9
1820-1824	17	1825-1829	20 (21)
1830-1834	40	1835-1839	34 (35)
1840-1844	45 (46)	1845-1849	100
1850-1854	68	1855-1859	91
1860-1864	106 (107)	1865-1869	169 (174)
1870-1874	198 (202)	1875-1879	196 (201)
1880-1884	184 (189)	1885-1889	236 (247)
1890-1894	256 (259)	1895-1899	327 (330)
1900-1904	334 (339)	1905-1909	226 (228)
1910-1914	134 (136)	1915-1919	9 (12)
1920-1924	62 (67)	1925-1929	127 (129)
1930-1934	109 (121)	1935-1939	88 (94)
1940-1944	0	1945-1949	231 (239)
1950-1954	98 (104)	1955-1959	94 (97)
1960-1964	62 (63)	1965-1969	48 (49)
1970-1974	25 (26)	1975-1979	8
1980-1984	0 (1)	1985-1989	3 (6)
1990-1994	6 (10)		

Annexe 2 – La géographie des départs de 1820 à 1979

La carte des diocèses correspond à l'année 1965 (les sièges des archevêchés figurent en caractères gras); les diocèses de Marseille, Metz et Strasbourg, bien que rattachés alors au Saint-Siège, sont traités avec leurs anciennes métropoles d'Aix-en-Provence et Besançon par souci de cohérence géographique. Les données relatives aux années 1800-1819 (15 prêtres) et 1980-1994 (9 prêtres) sont omises.

Diocèse	1820-1859	1860-1899	1900-1939	1940-1979	Total
Aix-en-Provence	5	3	1	0	9
Ajaccio	0	0	1	0	1
Digne	10	2	0	0	12
Fréjus	1	5	0	1	7
Gap	10	15	2	0	27
Marseille	0	5	5	4	14
Nice	1	1	1	0	3
	27	31	10	5	73
Albi	8	22	9	1	40
Cahors	5	5	6	0	16
Mende	0	11	13	2	26
Perpignan	0	5	2	2	9
Rodez	8	100	62	12	182
	21	143	92	17	273

Les départs dans la Société des Missions étrangères de Paris

Auch	4	2	7	0	13
Aire et Dax	2	2	9	0	13
Bayonne	7	36	49	43	135
Tarbes	8	10	7	1	26
	21	50	72	44	187

Avignon	1	9	3	0	13
Montpellier	1	8	7	1	17
Nîmes	1	5	3	1	10
Valence	1	4	3	1	9
Viviers	2	14	9	8	33
	6	40	25	11	82

Besançon	27	70	41	52	190
Belley	0	6	3	1	10
Metz	6	44	12	5	67
Nancy	4	30	17	15	66
Saint-Dié	10	25	20	23	78
Strasbourg	2	59	20	5	86
Verdun	7	11	9	7	34
	56	245	122	108	531

Bordeaux	6	11	9	4	30
Agen	3	8	1	1	13
Angoulême	0	2	3	2	7
Luçon	4	37	48	24	113
Périgueux	1	0	1	0	2
Poitiers	10	29	11	8	58
La Rochelle	1	3	7	1	12
	25	90	80	40	235

Bourges	2	11	12	2	27
Clermont	6	35	19	3	63
Le Puy	10	103	63	17	193
Limoges	2	2	2	3	9
Saint-Flour	1	9	11	0	21
Tulle	12	19	7	2	40
	33	179	114	27	353

Cambrai	0	16	11	7	34
Arras	3	9	28	12	52
Lille	4	25	36	14	79
	7	50	75	33	165

Chambéry	4	38	23	2	67
Annecy	12	21	23	18	74
Maurienne	0	4	7	0	11
Tarentaise	4	18	3	0	25
	20	81	56	20	177

Lyon	22	127	63	18	230
Autun	1	29	8	3	41
Dijon	7	19	8	2	36
Grenoble	5	17	6	2	30
Langres	13	38	7	2	60
Saint-Claude	6	23	7	8	44
	54	253	99	35	441

Paris	4	31	38	22	95
Blois	0	3	1	3	7
Chartres	5	6	7	0	18
Meaux	3	0	1	1	5
Orléans	0	4	2	2	8
Versailles	3	6	5	11	25
	15	50	54	39	158
Reims	4	13	17	2	36
Amiens	1	3	3	4	11
Beauvais	1	8	6	1	16
Châlons-sur-Marne	0	1	1	1	3
Soissons	1	2	0	3	6
	7	27	27	11	72
Rennes	6	66	47	13	132
Quimper	4	9	34	55	102
Saint-Brieuc	16	41	25	8	90
Vannes	4	15	22	10	51
	30	131	128	86	375
Rouen	6	10	7	6	29
Bayeux	17	18	11	4	50
Coutances	11	42	17	2	72
Évreux	0	1	2	2	5
Sées	5	29	8	7	49
	39	100	45	21	205
Sens	1	2	2	1	6
Moulins	0	5	4	0	9
Nevers	0	4	2	0	6
Troyes	2	1	0	0	3
	3	12	8	1	24
Toulouse	10	3	5	1	19
Carcassonne	6	1	1	1	9
Montauban	4	12	5	4	25
Pamiers	0	3	2	0	5
	20	19	13	6	58
Tours	0	4	4	3	11
Angers	7	67	28	29	131
Laval	9	28	11	3	51
Le Mans	6	15	3	2	26
Nantes	9	57	23	25	114
	31	171	69	62	333
Total	415	1672	1089	566	3742

Annexe 3 – Les départs de 1800 à 1994

Mouvement annuel

Périodes quinquennales

Annexe 4 – Les départs : 1820-1979

Annexe 5

Les départs : 1820-1859

Les départs : 1860-1899

Les départs : 1900-1939

Les départs : 1940-1979

RÉSUMÉ

La Société des Missions étrangères de Paris, qui développe une stratégie de recrutement nationale, constitue un observatoire pertinent de la dynamique régionale des vocations au long des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Le rôle de l'Ouest, qui prend forme dans la phase de démarrage de la Société (1820-1859), s'affirme dans les années de forte croissance (1860-1899) pour devenir décisif à l'heure du déclin des vocations, amorcé par la crise de la Séparation (1900-1939) et confirmé ensuite (1940-1979), malgré une reprise relative au milieu du siècle. L'Ouest assume ainsi (non sans redistributions internes entre les provinces ecclésiastiques et les diocèses) une fonction de môle de résistance qui ne parvient toutefois pas à empêcher un tarissement définitif du recrutement, accéléré par le déclin des modèles missionnaires traditionnels.

ABSTRACT

The weight of the West. Some comments on the incidence of missionary departures in the Foreign Missions Society. The Paris Foreign Missions Society, in its development of a national recruiting strategy, affords us a pertinent insight into the regional dynamics of missionary callings throughout the 19th and 20th centuries. The role played by the West, which takes form in the starting-up phase of the Society (1820-1859), is strengthened in the years of strong growth (1860-1899) and becomes decisive at the time of the decline in callings, brought on by the Separation crisis (1900-1939), a decline which was confirmed in the following period (1940-1979) in spite of a relative recovery in mid-century. The West thus takes on the function of stemming the tide of decline (with attendant internal redistributions between the ecclesiastical provinces and dioceses) without nonetheless preventing the definitive drying up of recruitment which is accelerated by the decline of the traditional missionary model.